

Séance solennelle de rentrée de l'Académie des beaux-arts

Mercredi 20 novembre 2024

Hommage aux disparus

par Adrien Goetz, président de l'Académie des beaux-arts

Mesdames et messieurs les ambassadeurs,
Madame la Ministre, et Messieurs les Ministres,

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,
Monsieur le Secrétaire perpétuel, Madame le Secrétaire perpétuel honoraire,
Mesdames, et messieurs les membres et correspondants de l'Institut, chères consœurs
et chers confrères de nos académies sœurs,

Mesdames et messieurs les parlementaires,
Madame le Maire, Monsieur le maire, Mesdames et messieurs les élus,

Madame la conseillère représentant Madame la Ministre de la Culture,

Chers mécènes et chers partenaires,

Mesdames, et messieurs les présidents, directeurs, secrétaires généraux, conseillers
et professeurs,

Mesdames, et Messieurs en vos grades et qualités,

Mesdames et Messieurs

et Chers amis

Soyez les bienvenus au Palais de l'Institut de France.

Je vous remercie, au nom de notre Secrétaire perpétuel, Laurent Petitgirard, de notre Vice-présidente, Coline Serreau, ainsi qu'au nom de l'ensemble de mes consœurs et confrères membres, membres associés étrangers et correspondants de l'Académie des beaux-arts, pour votre présence à cette séance solennelle de rentrée.

Je remercie également celles et ceux qui nous suivent en ligne, sur la chaîne *Youtube* de l'Académie, à commencer par certains de nos confrères et consœurs. Qu'il me soit

permis de saluer, à distance, notre très cher Yves Millecamps notamment, qui ne rate jamais nos séances du mercredi.

Comme vous pouvez l'imaginer, les travaux de notre Académie ont bien entendu repris depuis le début du mois de septembre, après la trêve estivale. Mais cette séance publique, dite « solennelle », reste un moment central dans la vie de notre Compagnie. Ce rendez-vous statutaire de mi-novembre est en effet pour nous l'occasion de célébrer la création artistique, et sa vitalité, à travers la remise des nombreux prix que l'Académie des beaux-arts décerne chaque année. C'est ce que nous ferons dans quelques instants avec le concours de notre vice-présidente.

Mais cette séance est également pour nous, avant cela, l'occasion de nous souvenir et de saluer la mémoire des membres et correspondants de notre Académie récemment disparus.

Aussi, conformément aux statuts et à l'usage de notre Académie, c'est avec émotion que nos pensées se tournent tout d'abord, maintenant, vers ceux qui nous ont quitté depuis notre dernière séance solennelle.

Souvenons-nous.

La haute silhouette de Léonard Gianadda, disparu le 3 décembre 2023, son sourire qui disait tout, d'emblée de sa générosité et de son caractère, sa présence amicale, manquent beaucoup à ses amis de l'Académie des beaux-arts. Il avait été élu le 27 juin 2001, succédant à l'œil absolu de l'histoire de l'art en Italie, Federico Zeri. Léonard Gianadda aimait revêtir son habit de l'Institut, sur lequel il accrochait dans le plus grand désordre et sans doute par dandysme quelques-unes des décorations qu'il avait reçues, pour prendre la parole avant un concert à Martigny, sa ville, là où il avait conçu sa fondation autour des vestiges d'un temple de Mercure, ou ici, lors de nos séances de rentrée, tradition à laquelle il était attaché. Mécène dans la tradition de la Renaissance, ce moment climatérique et culminant de l'histoire des arts qui avait marqué sa jeunesse et déclenché ses premières émotions, il s'était pris de passion pour Balthus, pour Sam Szafran, pour Jean Dubuffet, il aimait Giacometti autant que Rodin, il avait une passion pour Cartier-Bresson et Zao Wou-Ki, il discutait d'art avec ses chers amis Jean Clair ou Daniel Marchesseau. Il a, d'exposition en exposition, agi comme un créateur, véritable artiste qui pensait que les œuvres les plus complexes devaient s'ouvrir à tous, pour la délectation. Il avait voulu créer ici le Prix de la Fondation Pierre Gianadda, portant le nom de son frère bien aimé, récompensant un sculpteur. Ce prix continuera à faire vivre sa mémoire.

Souvenons-nous.

Le 15 décembre 2023 est mort notre cher Bernard Perrine, membre correspondant de la section de photographie de l'Académie. Très présent lors de nos travaux et de nos débats, il nous était indispensable. Les dernières idées qu'il avait développées en séance concernaient la préparation du bicentenaire de la photographie. Commissaire d'innombrables expositions, auteur de tant de textes qui ont compté dans la carrière des photographes qu'il côtoyait depuis toujours, il avait, sans attendre l'organisation des

états généraux de la photographie qui lui furent confiés en 1981, fédéré cette petite planète qui a la réputation de n'être pas toujours gouvernable, dirigeant les Rencontres d'Arles, fondées peu d'années auparavant par Lucien Clergue, notre regretté confrère. Il avait été journaliste, mais il était aussi un historien, méthodique et brillant, qui rassemblait les sources d'une histoire de la photographie dont quelques-unes de pages les plus fortes avaient été composées grâce à lui.

Souvenons-nous.

Disparu le 6 février, Seiji Ozawa, avait été élu membre associé étranger de notre académie le 27 juin 2001 au fauteuil qu'avait occupé avant lui Yehudi Menuhin. En l'accueillant sous cette Coupole, Hugues Gall, fidèle ami et admirateur, complice à l'Opéra, avait rappelé les liens qui unissaient le chef d'orchestre japonais à la France, depuis le concours de Besançon remporté par un jeune musicien impécunieux qui vendait des mobylettes japonaises aux détaillants français : de son amour pour Claude Monet, son peintre préféré, à la lente élaboration par Olivier Messiaen de son Saint François d'Assise. Siji Ozawa aimait la France, celle de Debussy, de Paul Dukas, de Roussel, de Ravel, de Fauré, de Poulenc, de Boulez. Ce jour-là, dans l'assistance, avec des amis venus de Vienne, de New York de Tokyo ou de Milan, le compositeur Henri Dutilleul avait applaudi avec chaleur et la musique de Bach, au violon, s'était élevée dans l'architecture de Louis Le Vau. Messiaen avait été pour lui « le plus oriental des occidentaux », Hugues Gall avait alors salué l'immortalité de celui qui, mieux que quiconque, se sentait chez lui en dirigeant à l'Opéra de Paris *L'Enfant et les Sortilèges* ou *Oedipus Rex*.

Souvenons-nous.

Frédéric Mitterrand, que j'avais eu le bonheur d'accueillir sous cette Coupole, avait été élu membre de l'Académie des beaux-arts le 24 avril 2019. Nous sommes nombreux à nous souvenir de son éloge de Jeanne Moreau, à laquelle il avait succédé dans la section cinéma et audiovisuel, un des plus beaux discours qu'il fut possible d'entendre ici durant ces dernières années, prononcé devant ses frères, ses fils, ses amis. Cinéphile, cinéaste, exploitant de salles de cinéma, auteur de séries télévisées consacrées à l'histoire et fondées sur des documents d'archives qu'il rassemblait avec gourmandise, il savait tout du monde du cinéma. Sa vie avait été un film, avec ses scènes noires et ses moments de gloire. Il semblait vivre toujours dans la nostalgie et ne pensait qu'à l'avenir. Son chef-d'œuvre selon moi est ce film, *Lettre d'Amour en Somalie*, avec ces images cahotantes, le commentaire saccadé dit d'une voix blanche, qu'on ne peut revoir sans être ému.

Faut-il ajouter qu'il dirigea l'Académie de France à Rome et qu'il fut ministre de la Culture et de la Communication ? Il aimait les écrivains, les acteurs, les bibliothèques, il rêvait peu avant sa mort, le 21 mars, d'un nouveau voyage en Albanie, pays dont il aimait les légendes et les montagnes.

Souvenons-nous.

Hugues Gall, élu le 18 décembre 2002 dans notre section des membres libres au fauteuil qui avait été celui de Daniel Wildenstein, mais aussi, il aimait à le rappeler, celui

du duc d'Aumale, est mort le 25 mai. Sous cette Coupole, il était venu cette année une dernière fois pour remettre le Grand prix de notre académie à Robert Carsen, improvisant sans notes un discours inoubliable d'intelligence, d'humour et d'amitié. Sous cette Coupole, il aimait aussi souhaiter la bienvenue aux nouveaux élus. Comme Muriel Mayette-Holtz, Coline Serreau, Jiri Kylian, Jean-Michel Wilmotte, Alain Charles Perrot, Patrick de Carolis, William Christie et d'autres encore, j'ai eu la chance de l'avoir pour parrain le jour de mon installation. Il était alors inégalable, fort de cette éloquence forgée au creuset de sa grande culture classique, grecque, latine, allemande, italienne, britannique, mélange de finesse et d'élévation. Il aimait se promener dans Paris, marcher du Palais Garnier dont il avait été l'âme au Conseil d'État, franchir lentement le Pont des arts et entrer au Palais de l'Institut, avec un mélange de bonhomie, d'élégance qui nous montrait à quel point il était un homme heureux. Dernier des conversationnistes du temps du prince de Ligne, fuyant les mondanités creuses qui le rattrapaient toujours, bataillant en riant contre des ennemis qui jamais ne se montraient dignes de ses flèches, il vivait en défenseur de l'art et des artistes. Dans le jardin et la maison de Monet, à Giverny, dont l'Académie lui avait confié la direction, il relisait les écrivains qu'il aimait, Hölderlin ou Proust. Il cherchait avec passion à retrouver l'ordonnance des massifs et des intérieurs que le peintre avait connus, curieux de ce que le passé pouvait encore nous réserver. Vénéré par les jardiniers et tout le personnel de ce lieu si fragile, il était alors un autre homme, accueillant les touristes du monde entier ou ses amis comme William Christie, qui y donna un soir un inoubliable concert avec les Arts florissants entre les arbres du clos normand, Sylvie Patin qui l'aidait à retrouver l'accrochage du salon atelier ou de la chambre de Blanche. Normand, né à Honfleur, il retrouvait dans ce décor les émotions de son enfance. Il nous en parlait si bien.

A la mémoire de Léonard Gianadda, de Bernard Perrine, de Seiji Ozawa, de Frédéric Mitterrand et d'Hugues Gall, mais aussi à celle de tous les artistes qui nous ont quittés cette année, et plus particulièrement ceux qui ont été tués, à travers le monde, parfois au seul motif qu'ils étaient des artistes, je vous propose de vous lever et d'observer, ensemble, une minute de silence.